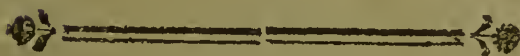
2

EXAMEN

Du compte rendu par M. THOURET, ſous le Titre de Correſpondance de la Société Royale de Médecine, relativement au Magnétiſme animal.

Par J. B. BONNEFOY, Membre du Collége Royal de Chirurgie de Lyon, Auteur de l'Analyſe raiſonnée des rapports des Commiſſaires.





1785.

Chez GASTELIER, Libraire, Parvis Notre-Dame, N°. 15.

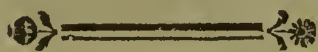
Il est aussi possible, aussi commun, d'observer mal que de mal raisonner. (*Thouret, recherches sur le Magnétisme animal.* pag. 221.)





EXAMEN

De la Correſpondance de la Société Royale de Médecine, relativement au Magnétiſme animal.



TROIS Sociétés ſavantes ont jugé le Magnétiſme animal ; tout le monde connaît leurs rapports : entrepris par ordre du Roi, faits par des perſonnes d'un mérite diſtingué, répandus dans toute l'Europe avec une étonnante profuſion ; annoncés, analyſés par les Journaliſtes avec une emphaſe, une partialité qui n'a point d'exemple, ils ſemblaient devoir entraîner après eux la proſcription & la chûte de cette découverte ; le contraire eſt arrivé : la doctrine s'eſt propagée, les traitemens

ſe ſont multipliés, des cures frappantes ont fait ouvrir les yeux, les gens ſenſés ont voulu voir par eux-mêmes, & le public impartial a appellé du jugement précipité des Commiſſaires.

Une pareille conduite a alarmé la Société Royale de Médecine : ſurpriſe que les rapports n'euſſent pas produit l'éffet déſiré, elle a voulu porter un nouveau coup au Magnétiſme animal; en conſéquence elle a invité les Médecins avec leſquels elle eſt en relation à lui faire part de leurs obſervations à ce ſujet, & c'eſt le réſultat de cette correſpondance que cette compagnie publie aujourd'hui.

Je me diſpenſerais peut-être d'y répondre, ſi c'était l'ouvrage d'un particulier ; le Public eſt déjà las de ces diſcuſſions Polémiques : mais imprimée par ordre du Roi, au nom d'une Société ſavante, d'après les ſentiments de pluſieurs Médecins du Royaume, cette nouvelle production doit influer ſur les eſprits, même les plus impartiaux; je prendrai donc la liberté de la ſoumetrre à un examen rigoureux; on ne doit être retenu par aucun motif lorſqu'on plaide la cauſe de la vérité & de l'humanité.

Si l'on dépouille la correſpondance de tous les acceſſoires inutiles dont on l'a ſurchargée pour la rendre plus impoſante, on verra qu'elle ſe réduit à ces deux points : 1°. Le Magnétiſme a fait beaucoup de mal. 2°. Les cures attribuées au Magnétiſme ſont dûes à des circonſtances étrangères.

On n'a pas ſeulement obſervé que les traitemens magnétiques n'opéraient aucun bien pour l'ordinaire ; on a pluſieurs fois remarqué qu'il en était reſulté de fâcheux accidens. (pag. 4.) Voyons quels ſont ces accidens.

Un des plus célébres Médecins de Bordeaux, afligé depuis quelque tems d'une affection ſpaſmodique tendante à la paralyſie ; mais libre encore de toutes les parties ſupérieures, & jouiſſant de tous ſes ſens, s'étant livré à ce genre de traitement, en éprouva les éffets les plus funeſtes ; il n'y eut pas de ſéance qui n'agravât les accidens nerveux. Le malade ſe trouva bientôt privé de l'uſage de tous ſes membres, un rhumatiſme univerſel ſemblait s'en être emparé, au point que le corps tout courbé ne formait plus qu'un arc, bientôt le malade ne put articuler diſtinctement aucune parole : le moral

ſut dès le principe profondément affecté, il fallut l'alimenter, le ſoigner comme un enfant : de prétendus bains magnétiques, adminiſtrés indiſcrétement dans une affection qui annonçait un affaiſſement général, & qui menaçait d'une paralyſie univerſelle, produiſirent ſur tout cette révolution. (pag. 45.)

Diſcutons cette obſervation. *Un célebre Médecin ſe fait magnétiſer.* Il le fait pour une de ces deux raiſons, ou parce qu'il a vu de bons effets opérés par ce moyen, ou parce qu'il a reconnu l'inſuffiſance de la Médecine : le premier cas autoriſe ſa confiance dans le Magnétiſme & le ſecond la juſtifie. *Il éprouva bientôt de ce genre de traitement les effets les plus funeſtes ; il n'y eut pas de ſéance qui n'aggravât les accidens nerveux, &c.* Le Magnétiſme animal eſt une chimère, ont dit les Commiſſaires, les effets qu'on lui attribue ſont dûs à l'imagination, à l'imitation & à l'attouchement. Les accidens qu'a éprouvés notre Médecin ne ſont pas produits par l'imitation, puiſqu'il était le ſeul dans cet inſtant qui en eût de pareils : ils ne ſont pas l'effet de l'attouchement, puiſque c'était

une maladie qui *annonçait un affaiſſement général*, & c'eſt le cas où les Médecins conſeillent les frictions sèches qui ſont, à coup sûr, un fort attouchement : ces accidens ſont donc le réſultat de l'imagination : auſſi a-t-on bien ſoin de dire que *le moral fut dès le principe profondément affecté.* Quelle fut la cauſe de cette affection ? *Le trouble que jette l'appareil magnétique dans le ſyſtême nerveux.* (pag. 4.) Une cuve pleine d'eau, d'où ſortent des fers dont la pointe eſt dirigée contre des malades qui ſe tiennent par le pouce & dont le corps eſt ceint d'une corde : tel eſt le ſpectacle terrible qui a mis en danger la vie d'un Médecin. La première fois que l'on voit cet appareil, il peut avoir, pour certaines perſonnes, quelque choſe de ſingulier ; mais, à coup sûr, rien d'effrayant, & l'on n'y trouve pas une cauſe ſatisfaiſante des accidens qu'a éprouvés le malade ; mais ce Médecin ſur lequel on ſe plaît à répandre du ridicule en le faiſant tomber dans des convulſions alarmantes à la vue d'un appareil magnétique, avait dû prendre des renſeignemens ſur les nouveaux procédés auxquels il ſe ſoumetait, avait quelques notions

ſur le Magnétiſme, avait aſſiſté aux traitemens, &, exempt de préjugés, il n'y avait rien vu d'extraordinaire. Il avait été certainement témoin d'un ſpectacle plus fatiguant qui eſt celui de l'expérience de Leyde : un cercle de perſonnes ſe tenant par la main reçoit la commotion ; un coup ſubit frape au même inſtant la poitrine & les articulations de tous ceux qui compoſent la chaîne ; l'un eſt renverſé, l'autre eſt ſaiſi d'un violent mal de tête, pluſieurs font des contorſions, tous pouſſent un cri involontaire : il avait vu cette expérience, en avait éprouvé les effets *& ſon moral n'en avait pas été profondément affecté.* Comme Médecin il avait tous les jours ſous les yeux le tableau afligeant des miſères humaines : un père dans la triſteſſe, une mère éplorée, une épouſe fondante en larmes, un mari déſeſpéré, un malade rongé par les douleurs les plus aigues, ſans eſpoir de guériſon ; la cruelle perplexité de la terminaiſon incertaine d'une maladie : tel eſt le triſte ſpectacle qui déchire à chaque inſtant le cœur de l'homme ſenſible qui conſacre ſa vie au ſoulagement de ſes ſemblables : notre Médecin avait ſupporté

tout cela, & il tombe en convulſions à la vue d'un appareil magnétique !

Mais voici une autre cauſe de ces accidens. *De prétendus bains magnétiques produiſirent ſurtout cette révolution.* Si ce ſont les bains qui ont déterminé ces accidens, il ne faut donc pas l'attribuer à l'imagination ébranlée, & par conſéquent ne pas en rejeter la faute ſur le Magnétiſme. Mais ces bains ont agi, ou en relâchant la fibre, ou en lui donnant du ton : dans la première hypothèſe ils n'ont pas dû occaſionner des convulſions ; dans la ſeconde *ils n'étaient pas adminiſtrés indiſcrétement*, ils étaient bien indiqués puiſque la maladie *annonçait un affaiſſement général & menaçait d'une paralyſie univerſelle.* Mais cette maladie n'anonçait pas un *affaiſſement général* puiſque c'était une *affection ſpaſmodique*, qui avait augmenté au point que *le corps tout courbé ne faiſait plus qu'un arc*, & que chaque ſéance *agravait les accidens nerveux.* Quel tiſſu d'inconſéquences & de contradictions.

Revenons ſur cette obſervation. Cette affection ſpaſmodique paraît avoir été l'éffet de quelque humeur répercutée & fixée ſur

une partie : le Magnétiſme l'a miſe en mouvement & a excité contr'elle l'action de la nature, de là les convulſions : ſi, au lieu de ceſſer le Magnétiſme on en eût continué l'uſage, on auroit bientôt vu la nature redoublant ſes efforts, donner ſucceſſivement naiſſance à différens ſymptômes qui n'alarment pas ceux qui ont bien obſervé, &, victorieux enfin, déterminer une criſe ſalutaire & chaſſer la matière morbifique par le dévoiement, la tranſpiration, un dépôt, &c.

Voici un fait qui vient à l'appui. M. D*** âgé de quatorze ans, affligé depuis ſept de différentes maladies qui reconnaiſſaient toutes pour cauſe une râche répercutée, comme on l'a ſu depuis, eſt attaqué de convulſions : comme on en ignorait la cauſe, on allait les calmer par la ſaignée, lorſque le Magnétiſme conſeillé eut la préférence : bientôt les convulſions augmentent, des douleurs aiguës ſe dévelopent dans la tête, le col, la moëlle épinière, & le bas ventre ; des paralyſies & des tetanos ſe ſuccèdent mutuellement ; enfin, après deux mois de combat entre la nature & la maladie, une évacuation noire, fétide & copieuſe, ramène le

calme & fait diſparaître tous les accidens. Si, effrayé par le développement de la maladie & l'augmentation des ſymptômes, on eût ſouſtrait le malade à l'action du Magnétiſme, la nature opprimée par le principe morbifique eût peut-être ſuccombé, & ce jeune homme ſeroit péri victime de l'ignorance du Magnétiſeur.

Continuons notre diſcuſſion. *Une femme qui avait été priſe de la fiévre après avoir ſevré ſon enfant, eſt morte le quinzieme jour dans une affection ſoporeuſe, & les convulſions, après avoir ſubi le ſeul traitement du prétendu Magnétiſme animal.* (pag. 6.) Veut-on dire que le Magnétiſme n'a pas eu aſſez d'efficacité pour guérir cette femme, ou veut-on le regarder comme la cauſe des affections ſoporeuſes & des convulſions ? Dans le premier cas cela prouverait que le Magnétiſme ne guérit pas toujours, de même que le kinkina ne diſſipe pas toutes les fiévres, que les eaux minérales ne déſobſtruent pas tous ceux qu'on y envoie, que les véſicatoires ne rendent pas le mouvement à tous les paralytiques ; que tous les remèdes enfin manquent ſouvent l'effet déſiré. Le ſecond

cas démontrerait assurément l'existence d'une cause très-active, & prouverait bien funestement que le Magnétisme animal n'est pas une chimère.

Mais quelle opinion faudra-t-il avoir de la Société de Médecine & de ses correspondans, si cette relation est entiérement infidèle, comme je m'en suis assuré par les renseignemens que j'ai pris. Cette femme, après avoir sevré son enfant, fut attaquée d'une fiévre intermittente qui céda au Magnétisme; elle revint quatre ou cinq jours après, & dégénéra en fiévre continue avec redoublement: on la magnétisa de nouveau; mais ayant pris du petit lait où l'on avait mis du tartre stibié à l'insçu du Magnétiseur, elle ne tarda pas à tomber dans une affection soporeuse: on la confia alors à un Médecin qui lui administra l'émétique à forte dose: dès le lendemain les seins très-gorgés s'affaissèrent tout-à-coup; on revint encore à l'émétique, qui n'opéra aucun effet, elle mourut le lendemain. — — Et l'on ose dire que cette femme est morte après avoir subi *le seul traitement du prétendu Magnétisme animal*, tandis qu'elle a été la victime de la Médecine, & qu'elle

vivroit peut-être encore ſi on l'eût abandonnée à la nature renforcée & habilement dirigée par le Magnétiſeur !

Un homme replet & cacochime étoit ſujet à une humeur vague, pour laquelle on lui avait appliqué un cautère : ſéduit par les promeſſes d'une perſonne qui exerçait le Magnétiſme, il ſe détermina à ſuivre ce genre de traitement. Le prétendu guériſſeur exigea que le cautère fût fermé, & , peu de jours après, le malade fut frappé, au baquet, & mourut d'apoplexie. (pag. 6.) Cette obſervation ne fait rien contre le Magnétiſme, elle prouve ſeulement que le malade eſt peut-être mort parce qu'on a fermé ſon cautère.

Dans cet inſtant je reçois une lettre de Madame la Marquiſe de Longecourt à M. Thouret, dans laquelle je lis, avec le plus grand étonnement que, l'obſervation que je viens de rapporter eſt fauſſe, & que celui qui en fait le ſujet n'a jamais été magnétiſé. Si des hommes tels que MM. Chauſſier & Durande, ſe laiſſent aveugler par la prévention au point de rapporter des faits abſolument faux, que doit-on penſer des autres correſpondans de la Société, &

quelle confiance faut-il avoir à leurs obſervations ? Je fais réimprimer cette lettre à la fin de ce Mémoire, pour ſervir à apprécier *la correſpondance*, & pour donner une idée de la conduite & des moyens des adverſaires du Magnétiſme animal.

Paſſons au réſultat du Mémoire de M. *Vinazzo*, ſur le traitement de Malthe : (pag. 7. & 8.) Six perſonnes de l'art ont ordre d'obſerver les effets du Magnétiſme ſur vingt-cinq malades. Quels ſont ces Malades ? *Des aveugles de naiſſance, des perſonnes attaquées d'obſtructions, de cachexie ; d'autres tourmentés de rhumatiſme ; des épileptiques, des hypochondriaques, des paralytiques, des ſourds, des femmes hyſtériques, des ulcères cancéreux au ſein*, c'eſt-à-dire des maladies preſque toutes incurables par la médecine ordinaire. Qu'ont obſervé les Médecins commiſſaires ? *Qu'après ſeptante jours de traitement ſuivi, quelques-uns étaient plus mal ; d'autres au même degré ; & le petit nombre de ceux qui avaient paru ſoulagés retombèrent, après avoir quitté le traitement, dans un plus mauvais état qu'auparavant.*

1°. *Quelques-uns étaient plus mal.* J'ai

déjà obſervé que le Magnétiſme développe la cauſe de la maladie, l'expoſe à l'action de la nature & augmente ſouvent les ſymptômes au lieu de les calmer. Revenons ſur ce principe : il exiſte en nous une puiſſance qui veille à notre conſervation, entretient l'harmonie des fonctions, & s'oppoſe ſans ceſſe à tout ce qui peut la troubler : ſi quelque cauſe vient déranger cette harmonie, la puiſſance raſſemble toutes ſes forces pour chaſſer cet ennemi ; de là un combat appellé *criſe* par tous les Médecins anciens & modernes. Cela poſé, remontons à la ſource des maladies : le plus grand nombre, & ſur tout les maladies convulſives, & les douleurs périodiques reconnaiſſent pour cauſe une humeur répercutée, une ſécrétion ſupprimée, un engorgement : ces convulſions, ces douleurs, ſont des efforts de la nature qui cherche à ſe débarraſſer de l'humeur qui l'irrite, à vaincre l'obſtacle qui la fatigue. Si, ignorant la vraie cauſe du mal, on détruit ces efforts ſalutaires par la ſaignée & les narcotiques, dont on abuſe tant, alors la nature ſuccombe, opprimée par le principe morbifique & par l'erreur du Médecin ; auſſi le maraſme

ou l'hydropisie sont-ils la terminaison la plus fréquente de ces maladies traitées par la méthode ordinaire. Le Médecin magnétisant, au contraire, suivant l'indication de la nature, augmente son énergie, renforce son action, la dirige sur le siége du mal; de là, trouble dans l'économie animale, augmentation des symptômes, travail puissant, qui se termine par une évacuation qui entraînant avec elle la cause de la maladie, ramène le calme & fait disparaître tous les accidens.

2°. *D'autres étaient au même degré.* Il n'y a assurément rien d'étonnant qu'après septante jours de traitement, des maladies qui ont résisté jusques là à tous les secours de la médecine soient encore au même degré.

3°. *Le petit nombre de ceux qui avaient paru soulagés, retombèrent après avoir quitté le traitement dans un plus mauvais état qu'auparavant.* Il y en a donc eu quelques-uns de soulagés: & pouvoit-on espérer autre chose qu'un soulagement, était-il raisonnable d'attendre des cures après septante jours de traitement employé dans des maladies réputées incurables, qui

avaient

avaient non-ſeulement éludé l'action de tous les remèdes; mais qui s'étaient aggravées malgré leur uſage : *mais ils retombèrent après avoir quitté le traitement*, &c. & pour quoi l'ont-ils quitté, puiſqu'ils y éprouvaient un ſoulagement qu'ils n'avaient pu trouver depuis pluſieurs années dans la médecine ordinaire? N'eſt-il pas vraiſemblable que ce bien-être momentané n'eût fait qu'augmenter en continuant le Magnétiſme ? Lorſqu'un Médecin traite un malade, ne lui recommande-t-il pas de ne point mettre d'interruption dans l'uſage du remède qu'il lui preſcrit; & ſi, après quelques-temps d'un ſoulagement paſſager, le malade impatient a recours à d'autres remèdes, le Médecin n'accuſe-t il pas ſon inconſtance du peu de ſuccès de ſes moyens ? On trouvera dans ce que j'ai dit il n'y a qu'un inſtant, la raiſon pour laquelle les accidens reparoiſſent quelquefois lorſqu'on interrompt l'uſage du Magnétiſme. Comme dans beaucoup de cas la maladie a pour cauſe une humeur répercutée, le Magnétiſme développe cette humeur, la met en mouvement, l'expoſe à l'action de la nature qui, après l'avoir élaborée s'en

débarraſſe par une évacuation ſalutaire ; mais ſi, avant que la criſe ſoit parfaite, on quitte le traitement, l'énergie de la nature n'étant plus ſoutenue au même degré, par l'action du Magnétiſme, la coction de l'humeur ne peut pas ſe faire, ſon évacuation devient impoſſible, & elle occaſionne des accidens plus ou moins graves, ſuivant l'importance de l'organe ſur lequel elle ſe fixe.

4°. *Il eſt vrai que d'autres perſonnes qui s'étaient enthouſiaſmés pour le Magnétiſme, & qui s'étaient ſoumiſes au traitement pour des maladies imaginaires ont été annoncées guéries.* Cet aveu annonce que l'on eſt forcé de reconnaître des cures, qu'elles ſont trop authentiques pour pouvoir être niées ; mais pour ne pas en faire honneur au Magnétiſme, on ajoute auſſi-tôt, en ſe diſpenſant d'en donner des preuves, que ce ſont des enthouſiaſtes, des malades imaginaires. Quelle partialité, quelle mauvaiſe foi !

Des malades épuiſés depuis pluſieurs années par la maladie & les remèdes, l'écueil & le déſeſpoir de la médecine, ſont abandonnés au Magnétiſme, & après ſeptante jours de traitement, *quelques-uns ſont*

plus mal, d'autres ſont au même degré, un petit nombre eſt ſoulagé ; des malades imaginaires ſont annoncés comme guéris & de ce réſultat la ſociété conclut que *l'on ſe trouve plus mal* au moins *de l'opération du Magnétiſme.*

Réſumons tous ces accidens. *Un malade éprouve les effets les plus funeſtes, tous les jours aggravent les accidens nerveux... Une femme & une Demoiſelle ſont devenues folles... Une femme après avoir ſevré ſon enfant eſt morte le quinzieme jour dans une affection ſoporeuſe & des convulſions.... Une femme enceinte eſt attaquée de ſpaſmes & fait une fauſſe couche... Il eſt mort dans un mois ſept perſonnes au Cap... Le traitement aggrave les maux de preſque tous ceux qui s'y ſont ſoumis.* (p. 4. 5. 6. 7.) En diſcutant ces faits, j'ai prouvé que les uns avaient été mal interprêtés, & que les autres étaient totalement éloignés de la vérité ; mais en ſuppoſant qu'ils ſoient auſſi vrais qu'ils ſont faux, quel eſt l'homme ſenſé auquel on perſuadera que ſi le Magnétiſme n'eſt rien, n'eſt qu'une chimère, il ait pu faire tant de mal, & ſur tout *tuer ſept perſonnes dans un mois dans le même lieu.*

N'eſt-il pas clair qu'en ſuppoſant que le fait ſoit vrai (1) c'étaient des malades déſeſpérés, épuiſés par la maladie & les remèdes, recourant au Magnétiſme pour dernière reſſource; & lorſque, par humanité, on veut bien recevoir ces triſtes victimes, pour ne pas les abandonner au déſeſpoir, pour les conſoler par les apparences flatteuſes d'une guériſon, pour leur procurer, s'il eſt poſſible, un ſoulagement inſtantané, & ſoutenir les reſtes d'une vie languiſſante, le Magnétiſme, le bienfaiſant Magnétiſme, chargé des rebuts de la médecine, eſt encore accablé des injures & des ſarcaſmes des Médecins dont il expie les fautes!

Suppoſons encore une fois la vérité de tous ces faits, & voyons quelles ſont les cauſes auxquelles la ſociété de Médecine attribue ces accidens.

Il y en a deux, 1°. *Le trouble que jette*

(1) Je dis toujours *en ſuppoſant*, & je vois à regret que je ne peux plus parler que par *ſuppoſition*, mais les fauſſetés évidentes que je viens de faire connaître & celles que je dévoilerai encore, me forcent à chaque inſtant de ſuſpendre ma confiance.

l'appareil magnétique dans le ſyſtême nerveux (p. 4.) 2°. *la répugnance qu'inſpire le Magnétiſme pour les remèdes ordinaires, & la défaveur qu'elle répand ſur leur emploi.* (pag. 4. 9.)

1°. Quelle idée doivent avoir d'un appareil Magnétique, ceux qui n'en ont point vu, & qui croient les Médecins ſur leur parole! Ils s'imaginent que c'eſt le ſpectacle le plus effrayant; car, à entendre les Médecins, il aggrave toutes les maladies, il jette le trouble dans le ſyſtême nerveux, donne des convulſions allarmantes, détermine des fauſſes couches, occaſionne des apoplexies, conduit à la folie, tue ſept perſonnes dans un mois, &c. &c. &c.

Quel eſt donc l'appareil redoutable qui produit ces terribles effets? C'eſt une petite cuve pleine d'eau de laquelle ſortent des fers recourbés que des malades unis par la main, & par une corde de communication, dirigent ſur le creux de l'eſtomac ou ſur le ſiege de la maladie : quel mal peut faire la vue d'un appareil auſſi ſimple? Si cela était, quels accidens ne devroit-on pas éprouver à l'approche d'un appareil électrique? Une machine impo-

ſante qui frappe les regards de ceux qui n'y ſont pas habitués ; qui engendre du feu, d'où l'on voit ſortir des aigrettes & des étincelles, qui accumule ce fluide au point de tuer des animaux ; qui, dans un inſtant preſque indiviſible propage ces effets à des diſtances immenſes ; qui donne naiſſance à mille phénomènes plus étonnans les uns que les autres ; les violentes commotions adminiſtrées aux malades, par M. le Drus, ſous l'inſpection de la Société de Médecine ; n'eſt-ce pas là un ſpectacle bien plus capable de porter le déſordre dans l'économie animale qu'un appareil magnétique ? Et a-t-on jamais entendu dire que les traitemens électriques euſſent produit d'auſſi fâcheux effets ; mais les Médecins ſont en contradiction avec eux-mêmes, en diſant que la vue d'un appareil magnétique produit des accidens graves, puiſqu'ils attribuent en grande partie la cure de l'hydropiſie de M. Ters à *l'eſpoir de, guérir que firent renaître en lui les procédés ſinguliers auxquels on le ſoumit .... qu'ils penſent que toutes les cures opérées par le Magnétiſme, ſont dûes à l'empire que notre ame a ſur*

notre corps, & nos passions sur nos maladies... à l'émotion que produisent dans les sens les choses extraordinaires... que le grand espoir d'être guéri par une cause regardée presque comme surnaturelle, peut opérer, dans certains malades, d'heureuses révolutions... que les Magnétiseurs guérissent en employant les moyens physiques qui influent agréablement sur l'esprit. (p. 16. 20 & 24.

Supposons que l'appareil soit aussi effrayant que le disent les Médecins, pourront-ils en dire autant du traitement des arbres? Le spectacle de la campagne est toujours celui qui a flatté le plus agréablement les sens : ils ne l'accuseront sûrement pas de porter le trouble dans l'économie animale; mais poussons la société de Médecine dans ses derniers retranchemens. On peut, sans baquets, fers, cordes ni arbres, magnétiser un homme, un animal, à son insçu, par la reflexion d'une glace, à travers l'épaisseur d'un mur, avec les doigts, les yeux, la volonté : produire sur lui les effets les plus énergiques, & donner naissance aux phénomènes étonnants du somnambulisme. Cette preuve, qui me paraît décisive,

me conduit à une reflexion : ces phénomènes ſe ſont reproduits dans tous les traitemens : ſi la Société de Médecine avait eu envie de voir la vérité, il lui était bien facile de s'en aſſurer, ſoit en ſuivant aſſidûment les traitemens publics, ſoit en en formant un où elle eût pu obſerver à loiſir ; & on lui reprochera toujours d'avoir négligé les véritables moyens de s'inſtruire ſur une matiere qui intéreſſe ſi eſſentiellement le bonheur de l'humanité.

2°. La ſeconde cauſe des accidens occaſionnés par le Magnétiſme, *& un des inconvéniens les plus graves que les Médecins ont remarqué dans l'introduction de cette méthode dans les Provinces, c'eſt l'eſpèce de répugnance qu'elle inſpire aux malades pour les remèdes ordinaires & la défaveur qu'elle répand ſur leur emploi.* (p. 9.). Quelque ſérieuſe que ſoit cette diſcuſſion, on ne peut s'empêcher de rire en voyant des Médecins ſe plaindre que les malades n'aiment pas les remedes. Ont-ils tort ? Quelle eſt la perſonne affectée d'une maladie chronique qui n'ait fait paſſer une pharmacie dans ſes

entrailles? Parcourez les grandes villes, vous y verrez des milliers de ſquelettes ambulans atteſtant l'incertitude de l'Art & l'inſuffiſance des remèdes : ne voyons-nous pas tous les jours les Médecins déſeſpérés de la longueur d'une maladie & de l'inefficacité de leurs moyens, faire tacitement l'aveu des bornes de leurs connoiſſances, en conſeillant à leurs malades de prendre patience, de faire de l'exercice, de reſpirer l'air de la campagne, d'aller aux eaux, de changer de climat, &c.

Les ouvrages de Médecine fourmillent d'obſervations qui atteſtent que des malades épuiſés par les remèdes ont dû leur ſalut à leur ceſſation, à l'exercice & à la force de la nature. Les Sauvages & les animaux, plus près à la vérité de l'état de nature, font conſiſter leur médecine dans la ſcience de quelques herbes & ils ſe portent mieux que nous. Tous les grands Médecins ont proſcrit cette liſte effrayante de remèdes accumulés dans nos Pharmacopées: une longue expérience leur avoit appris, comme ils en conviennent eux-mêmes, que la cauſe, la nature, & le ſiége de preſque toutes les maladies internes, étant inconnues, l'ap-

plication des moyens curatoires ne pouvait qu'être empirique, & que, vu l'ignorance où l'on est sur le principe actif & la maniere d'agir des remèdes, il était impossible de les administrer avec certitude. De plus, l'estomac n'est pas fait pour digérer des médicamens; ils commencent tous par faire du mal avant de faire du bien; portés dans ce viscère ils s'y décomposent, passant ensuite dans le sang ils y subissent une altération : également dispersés dans la masse des humeurs, une très-petite partie se porte sur le siége du mal; peut-être avec une vertu différente, résultat, ou de la décomposition ou d'une nouvelle combinaison : comment compter après cela sur leur efficacité : que je me plais à admirer ce Médecin, qui, s'éloignant de la route ordinaire, emploie pour nous guérir l'agent qui nous fait vivre, qui le dirige, le renforce & le modere à volonté; &, plein de confiance dans les opérations de la nature, combat la maladie avec une puissance dont il peut calculer les forces & maîtriser l'action.

Les Médecins sont encore tombés ici dans une double contradiction. D'abord ils se plaignent qu'*un des inconvéniens les plus*

graves du Magnétiſme c'eſt la répugnance qu'il inſpire pour les remèdes. (pag. 4. 9.) Et, dans leurs rapports ils avaient attribué les cures opérées par le Magnétiſme, à l'exercice, à la nature, *à la ceſſation des remèdes.* (rap. de la Fac. p. 11. à 15. — rap. de la Soc. p. 34 à 37. — Analyſe de ce rap. p. 25 à 42.) Enſuite ils diſent que les magnétiſans admettent dans leurs procédés les *médicamens généralement uſités*.... qu'on peut attribuer le petit nombre des ſuccès du Magnétiſme, *aux remèdes connus qu'elle emploie comme la médecine ordinaire*... que les Médecins ont obſervé relativement *aux remèdes, que c'était à leur uſage heureuſement appliqué en certaines circonſtances*, qu'on devoit quelques-uns des ſuccès attribués à cette méthode... que les partiſans du Magnétiſme emploient les *remèdes connus & ordinaires* qu'ils maſquent par leur prétendu Magnétiſme. (correſp. p. 16. 17. 30.) 1°. Ils attribuent les cures opérées par le Magnétiſme à la ceſſation des remedes. 2°. Ils ſe plaignent qu'un des plus grands inconvéniens du Magnétiſme eſt d'empêcher de prendre des remèdes. 3°. Ils attribuent les cures opérées par le

Magnétifme à l'emploi des remèdes. A quelles inconféquences on fe laiffe aller lorfqu'on eft aveuglé par la prévention !

Je crois avoir difculpé le Magnétifme des fauffes imputations qu'on lui a faites ; il faut encore le venger de celle-ci : *Le Magnétifme ne guérit pas ; les cures qu'on lui attribue ne prouvent rien, parce qu'elles font fauffes & que les obfervations font mal faites.* (Pag. 11 à 16, 24 à 26.)

On a imprimé un grand nombre de cures & de foulagemens opérés par le Magnétifme, & il en exifte un plus grand nombre qui n'a pas encore vu le jour : ce font des faits bien obfervés, rapportés avec fimplicité & candeur, atteftés par des gens dignes de foi, & revêtus de tous les acceffoires propres à infpirer la confiance. Cependant, fans égard pour ces circonftances, les Médecins les nient d'un ton tranchant, & fuppofent que les obfervateurs font ou des frippons qui veulent en impofer, ou des dupes qui fe laiffent tromper par de faux malades, ou des imbécilles qui croient voir ce qui n'eft pas. Il fera permis, j'efpère, d'appeller de ce jugement, en citant les raifons des

Médecins : *Il n'y a eu à Nantes ni mort ni guérifon. . . . On n'a obfervé aucune cure à Mont-Dauphin. . . . Au Cap, le public cherche & demande des cures. . . . A Marfeille, le Baquet a une inaction abfolue fur les malades. . . . M. Souville a fait des recherches à Calais, & il affure que, fans prévention, il n'eft point venu à fa connaiffance que l'on y eût guéri aucun malade . . . . Beaucoup d'autres Médecins confirment par leur témoignage la vérité de ce réfultat.* (P. 5, 6, 10, 11.) Et c'eft avec des allégations auffi vagues & auffi dénuées de preuves que l'on ofe répondre à des faits nombreux, bien détaillés & de la plus grande authenticité ! Comment traiterait-on celui qui, dans un accès de mauvaife humeur, nierait la vérité des obfervations imprimées dans les Mémoires de la fociété de Médecine, auffi légérement que les Médecins nient celles des Magnétifeurs ?

Pour ajouter confiance à un homme qui rapporte un fait, il faut qu'il foit impartial, véridique, & fcrupuleux obfervateur, c'eft-à-dire, qu'il voie bien & long-temps : or je ne trouve aucune de ces trois condi-

tions dans les adverſaires du Magnétiſme animal.

D'abord j'y vois de la partialité. Le ton ironique, les ſarcaſmes, les déclamations, les injures mêmes, prodiguées dans leurs ouvrages, ſont une preuve qu'ils n'examinent pas la choſe de ſang froid : de plus, les Médecins ont lancé un arrêt d'excluſion contre les partiſans de cette doctrine, & ont publié deux rapports, dans leſquels ils s'efforcent de prouver qu'elle eſt illuſoire. Ils ne ſont donc plus juges compétens, & leurs obſervations contradictoires deviennent ſuſpectes.

En ſecond lieu, ils ont allégué les faits les plus faux, & c'eſt aſſurément une choſe bien étonnante & que l'on a de la peine à croire, même après les preuves les plus authentiques. Ils citent *une femme morte dans les convulſions à la ſuite du Magnétiſme animal*, (p. 6.) tandis qu'elle a péri victime de la médecine ordinaire. Ils aſſurent qu'un homme *eſt mort d'appoplexie au baquet*, (ibid.) & jamais cet homme n'a été magnétiſé. Ces menſonges ne ſont pas les ſeuls ; on en verra d'autres à la fin de ce mémoire, qui confir-

meront cette vérité ſi connue, que la prévention & l'eſprit de corps éteignent toute pudeur.

Troiſièmement, ils ont très-mal obſervé. L'un a aſſiſté une ſeule fois, pendant un quart-d'heure, à un traitement; l'autre parle par oui-dire; un troiſième dit qu'il n'eſt pas venu à ſa connaiſſance qu'aucun malade eût été guéri. Je le crois bien: les malades ne vont pas courir après les incrédules; c'eſt à ceux qui ont le déſir ſincère de voir la vérité, à ſuivre les traitemens, à examiner ſes effets, à obſerver ſouvent & long-temps: en eſt-il beaucoup qui ſe ſoient comportés de cette manière? Je défie que l'on cite un ſeul Médecin, ennemi du Magnétiſme, qui ait ſuivi trois mois de ſuite un traitement. Eſt-ce ainſi qu'ils en agiſſent lorſqu'ils veulent reconnaître la vertu de quelques médicamens? Quel temps n'a-t-il pas fallu pour que l'inoculation triomphât de l'acharnement de ſes détracteurs? N'eſt-ce pas une longue obſervation qui a aſſuré le triomphe du kinkina & de l'émétique? Les Médecins eux-mêmes ne conviennent-ils pas qu'il faut des ſiècles pour conſtater

la bonté d'une méthode & l'efficacité d'un agent? (*Rapp. de la Fac. pag.* 15.) Et après de pareils exemples & un aveu aussi formel ils condamnent le Magnétisme, qu'ils ne connaissent pas; ils nient les cures qu'ils n'ont pas pris la peine d'examiner!

Mais voici encore de nouvelles contradictions. Ils viennent d'avouer formellement que le Magnétisme n'a guéri personne, & ils reconnaissent en même temps qu'il a fait des cures.

Les traitemens magnétiques n'opèrent aucun bien *pour l'ordinaire* : donc ils en opèrent quelquefois.... Un petit nombre de malades soumis au traitement *a été soulagé*.... Des personnes qui s'étaient soumises au traitement pour des maladies imaginaires ont été annoncées comme *guéries*..... Deux ou trois malades ont paru un peu soulagés.... Les Médecins ont vu qu'en comparant *les guérisons annoncées* à la multitude presque infinie des traitemens entrepris, il n'y avait aucune proportion..... Ils ont vu qu'en retranchant *de ces cures si peu nombreuses*, &c.... L'on n'a pas besoin d'un agent inconnu pour rendre raison du petit nombre *de cures*

cures réelles. . . . On peut attribuer le petit nombre *des ſuccès* du Magnétiſme, &c.... On a plus d'une fois fait honneur au Magnétiſme *des cures* que la nature a opérées. . . . C'eſt aux remèdes qu'on doit *quelques-uns des ſuccès* attribués au Magnétiſme. . . . Dans un malade, tout l'effet du Magnétiſme s'eſt réduit à *une apparence plus ou moins frappante de ſoulagement*.... Le petit nombre de *guériſons citées* doit être attribué à l'influence des paſſions de l'ame. . . . Ce n'eſt pas à la ſeule nature qu'il faut attribuer *les cures parfaites ou imparfaites* que l'on dit s'être opérées chez M. Meſmer. . . . Si l'on a vu M. Meſmer opérer quelques *guériſons apparentes ou réelles*, il faut qu'il convienne que ces guériſons ne ſont ſpécialement dues qu'à l'enthouſiame qu'il a trouvé l'art de produire dans les eſprits crédules. . . . (p. 4, 8, 12, 16, 17, 22, 24.).

S'il ne s'eſt point fait de cures dans les traitemens magnétiques, pourquoi donc tous les efforts des Commiſſaires pour les attribuer *à la ceſſation des remèdes*, à l'exercice, à l'eſpoir de guérir, à la nature? Pourquoi les nouveaux efforts de la Société

de Médecine pour les attribuer *aux remèdes*, à la nature, aux ſecours moraux, à l'exercice, à l'influence de l'imagination, au haſard? (*p.* 16, 17, 20 *à* 24, 32.) Je ne reviendrai pas ſur l'examen des cauſes auxquelles on fait honneur de ces guériſons ; je me ſuis ſuffiſamment expliqué dans mon *analyſe raiſonnée* (p. 35 à 45) ; j'obſerverai ſeulement qu'il doit réſulter un grand avantage de ces diſcuſſions, c'eſt que les Médecins conviennent eux-mêmes de deux grandes vérités : 1°. *la médecine eſt une ſcience incertaine ;* 2°. *la nature fait beaucoup de cures ;* & c'eſt dans les ouvrages qu'ils ont publiés contre le Magnétiſme animal, que je vais chercher mes preuves.

« Le but des efforts du Médecin eſt » d'aider la nature dans ſes opérations ; la » nature guérit le malade.... le Médecin » eſt le miniſtre de la nature..... Les » régimes les plus oppoſés n'ont pas em- » pêché d'atteindre à une grande vieil- » leſſe. On voit des hommes attaqués, ce » ſemble, de la même maladie, guérir en » ſuivant des régimes contraires, & en » prenant des remèdes entiérement diffé- » rens : la nature eſt donc alors aſſez puiſ-

» ſante pour entretenir la vie, malgré le » mauvais régime, & pour triompher à la » fois & du mal & du remède. Si elle a » cette puiſſance de réſiſter aux remèdes, » à plus forte raiſon a-t-elle le pouvoir » d'opérer ſans eux. L'expérience de leur » efficacité a donc toujours quelque incer-» titude.... On peut douter de l'effet des » médicamens.... Une criſe de la nature » peut ſeule opérer des cures.... L'ob-» ſervation conſtante de tous les ſiècles » prouve, & les Médecins reconnoiſſent » que la nature ſeule, & ſans aucun trai-» tement, guérit un grand nombre de » malades. Le traitement des maladies ne » peut donc fournir que des réſultats tou-» jours incertains & ſouvent trompeurs. (*Rapport de la Faculté de Médecine ſur le Magnét. animal. p.* 11 *à* 15.)

» S'il y a eu des cures, il faut les attri-» buer à la nature, à la ceſſation des » remèdes. (*Rapport de la Soc. p.* 36.)

» La nature ſeule & ſans ſecours diſſipe » très-ſouvent un grand nombre de mala-» dies.... La nature ſe ſuffit ſeule pour » guérir le plus grand nombre de bleſſures... » L'action de la nature dans la cure des

» maladies étant très-peu connue, il ne
» faut pas s'étonner si le succès répond
» quelquefois, peut-être même souvent
» aux tentatives que l'on fait.... La dis-
» sipation, l'exercice ont beaucoup de puis-
» sance & d'action sur la santé; ils sont
» souvent tout le mérite de certains re-
» mèdes.... Les voyages, les eaux prises
» à des sources éloignées, les avantages
» d'une vie active & exercée, ne forment-
» ils pas, entre des mains habiles & par
» le conseil de Médecins adroits, toute la
» médecine des gens du monde.....
» N'arrive-t-il pas souvent qu'on emploie
» les remèdes à tort, qu'on trouble la
» nature qui, plus puissante qu'eux dans de
» certaines maladies, les guérirait, si on
» les abandonnait à ses soins.... M. Mesmer
» en quittant l'art qui nuit pour adopter une
» méthode purement expectative, n'a-t-il
» pas un nouvel ordre d'effets qui le ser-
» vent bien?... Combien de malades se
» trouvent peut-être mieux de la course
» qu'ils font chez leurs Médecins, que
» des avis qu'ils y reçoivent.... La méde-
» cine est souvent conjecturale. » (*Rech.
& doutes sur le Magnétisme anim. par*

M. Thouret, *p.* 9, 128, 129, 132, 179, 180, 185, 238, *édit. de Genève.*)

« La médecine eſt ſurchargée d'un très-
» grand nombre de fauſſes obſervations....
» On a vu dominer ſucceſſivement dans
» l'art de guérir beaucoup de ſyſtêmes &
» beaucoup d'opinions erronées : tous, à
» l'époque qui les a vu naître, ils avaient
» été appuyés par de prétendus faits très-
» frappans & très-nombreux. Cependant
» combien en eſt-il reſté qui aient été
» confirmés par l'expérience, ſeul juge des
» découvertes ? ... La nature peut ſouvent
» ſuppléer les remèdes.... La nature fait
» beaucoup de cures.... L'attention eſſen-
» tielle qu'un Médecin doit avoir à l'égard
» de ſes malades, c'eſt d'animer leur
» eſpoir, de leur donner du courage,
» d'exciter en eux la confiance, en leur
» inſpirant la foi la plus grande qu'il eſt
» poſſible en ſes remèdes. Ne voyons-nous
» pas en effet tous les jours que, ſans ces
» préliminaires, les médicamens les plus
» appropriés & le traitement le plus régu-
» lier n'ont, dans certaines circonſtances,
» qu'un effet médiocre, & quelquefois
» abſolument nul ? ... C'eſt aux opérations

» de la nature que font dues pour la plu» part les cures du Magnétifme. » (*Correfpond. de la Soc. de Méd. fur le Magnét. anim. p.* 13, 14, 17, 23, 24.)

Il eft bien étonnant qu'après de pareilles affertions, les Médecins s'obftinent encore à rejeter le Magnétifme animal, qui ne peut s'élever que fur les débris de la médecine actuelle, & qui doit faire triompher les reffources de la nature.

J'ai répondu aux deux chefs principaux d'accufation que la Société de Médecine a formés contre le Magnétifme ; il me refte à examiner quelques petits objets.

Les Médecins s'élèvent contre l'abfurdité du fyftême de M. Mefmer, qui regarde le Magnétifme comme le remède univerfel, & difent que c'eft pour excufer fes défauts de fuccès dans beaucoup de cas, qu'il a imaginé fa prétendue vertu antimagnétique. (*Pag.* 33 *à* 37.) Ce n'eft pas ici le lieu de parler du remède univerfel, je m'occuperai ailleurs de cet objet ; mais je prendrai la liberté de repréfenter à la Société de Médecine, que lorfqu'on veut difputer, il faut être au fait de la queftion, & qu'on ne doit jamais raifonner fur ce

qu'on ne connaît pas. Lorſque M. Meſmer aura développé ſa doctrine aux Médecins, ils ſeront en droit de la rejeter, après l'avoir combattue avec de meilleures raiſons que les ſiennes. S'ils étaient mieux inſtruits, ils ne diraient pas que M. Meſmer a imaginé ſa prétendue vertu anti-magnétique pour excuſer ſes non-ſuccès ; ils ſauraient que c'eſt une vertu réelle, poſitive, qui peut s'accumuler, ſe propager, ſe tranſporter & produire des effets.

La Société de Médecine a tellement peur de n'être pas crue ſur ſa parole, qu'elle s'étaie de toutes les autorités : il faut en avoir bien beſoin pour oſer citer en ſa faveur MM. O-Ryan & Doppet. (*p.* 51, 58.) L'ouvrage du premier a couvert ſon auteur de ridicule, & celui du ſecond, rempli de contradictions, débute par prouver que l'on peut manquer à ſa parole d'honneur.

Je reſpecte infiniment l'autorité de l'illuſtre & ſavant M. Bonnet : *Les erreurs auxquelles l'étrange doctrine de M. Meſmer a donné lieu*, dit ce célèbre naturaliſte, dans une lettre écrite à la Société, *feront époque dans l'hiſtoire des rêves de notre ſiècle, & elles figureraient à merveille dans*

une logique vraiment philoſophique & univerſelle qui nous manque encore. Les faits divers qui ont manifeſté dans cette circonſtance l'étonnant pouvoir de l'imitation & de l'imagination, fourniraient pareillement un chapitre intéreſſant dans une pſicologie expérimentale. (pag. 49.) Je répondrai à M. Bonnet, en l'oppoſant à lui-même : M. *de Harſu*, de Genève, s'occupait du Magnétiſme animal, & M. Bonnet encourageait ſes recherches en lui écrivant ainſi : *Les phyſiciens du ſiècle paſſé avoient-ils ſoupçonné que d'un morceau d'ambre qui attire une paille, ſortirait la vraie théorie du tonnerre & un bon moyen de guérir certaines paralyſies, & combien d'autres prodiges que la philoſophie n'avait pas ſoupçonnés, & que les naturaliſtes de nos jours ont mis ſous nos yeux?* (Recueil des effets ſalut. de l'aimant dans les mal. par M. de Harſu, diſc. prélim. pag. 35, 36.) Il eſt facile de voir que la première lettre a été écrite après la lecture des rapports des Commiſſaires que M. Bonnet a crus ſur parole, ne pouvant pas ſoupçonner que de telles perſonnes puſſent en impoſer, lui qui a été ſi véridique & ſi ſcrupuleux obſervateur.

Je ferai une réflexion ſur les procédés de M. Thouret. Je ſuppoſe que le Magnétiſme ne ſoit qu'une chimère, & que ſes partiſans ſoient dans l'erreur ; ce n'était pas une raiſon pour engager M. Thouret à s'éloigner des bienſéances & à dire des injures : c'eſt ainſi que dans ſes *doutes*, il inſinue que M. Meſmer & ſes partiſans ſont des *impoſteurs & des charlatans* ; que tout ce qu'ils font voir n'eſt que *fourberie*, & qu'ils ne cherchent qu'à faire des *dupes*. (Pag. 122, 147, 153, 157, 162, 170, 175, 217, édit. de Genève.) Il n'a pas mis plus d'honnêteté dans la *correſpondance*, & violant tous les égards, il inſinue que les Magnétiſeurs ſont des *charlatans*, que le Magnétiſme eſt *impoſture*, & qu'on donne des *repréſentations publiques pour en impoſer aux gens peu inſtruits*. (P. 15, 31, 35, 44, 45.) Il ne ſera pas hors de propos d'obſerver que les injures ont toujours été les meilleures raiſons des adverſaires du Magnétiſme animal, & que ſes partiſans y ont conſtamment oppoſé la modération, la patience & les faits.

Je paſſe ſous ſilence tous les acceſſoires

inutiles que l'on a accumulés pour groſſir la *correſpondance*, compilation indigeſte, enfantée par l'eſprit de parti, & que la Société de Médecine rougira d'avoir publiée, lorſque le temps aura diſſipé la prévention qui l'aveugle.

Je crois que ce temps n'eſt pas loin, & cette idée eſt conſolante pour moi; car j'ai toujours vu, avec une peine que je ne ſaurais rendre, que des hommes d'un mérite ſupérieur, tels que MM. Franklin, Bailli & Lavoiſier aient prononcé ſi précipitamment ſur le Magnétiſme. Je me plais à croire que leur erreur n'eſt pas leur ouvrage; je me plais à croire que, plus inſtruits par la ſuite, & faiſant un examen plus ſérieux, ils auront la grandeur d'ame de ſe rétracter, & ne laiſſeront pas paſſer à la poſtérité une gloire entachée de la condamnation du Magnétiſme. Si, depuis leurs rapports, ils n'ont pas été retenus pas une fauſſe honte; s'ils ont voulu voir, ils en ont pu voir aſſez pour fixer leur opinion, & l'on doit eſpérer que leur rétractation n'eſt pas éloignée. Quant aux Médecins commiſſaires, ils reviendront les derniers, ou plutôt ils ne reviendront

jamais : enchaînés par ce terrible eſprit de corps qui aſſervit toutes les opinions, pervertit tous les ſentimens & anéantit tous les remords, ils mourront la proſcription du Magnétiſme ſur les lèvres & la conviction de ſon utilité au fond du cœur.

Il eſt facile de voir, en analyſant la *correſpondance*, qu'elle n'eſt qu'un tiſſu de menſonges & de contradictions.

Menſonges. 1°. La femme de la page 6 n'eſt pas morte à la ſuite du Magnétiſme animal, mais après les traitemens de la médecine ordinaire.

2. L'homme de la page 6 n'eſt pas mort d'apoplexie au Baquet, puiſqu'il n'a jamais été magnétiſé.

3. Le fait rapporté par M. Chaunier (pag. 25, 26.) eſt abſolument faux.

4. Tout ce qu'on dit s'être paſſé dans un des traitemens de Lyon (p. 27, 28, 33.) eſt entiérement contre la vérité. M. O-Ryan n'y a été qu'une ſeule fois, & n'y a demeuré qu'un demi-quart d'heure : il n'a donc pas pu voir pendant *long-temps* une fille en convulſions. Il eſt faux que le jeune homme étendu ſur le Baquet fût agité de convulſions terribles, puiſqu'il a toujours

été dans un état de ſomnambuliſme & dans le repos le plus parfait. L'air de la ſalle n'était ni *échauffé ni infect*, car cette ſalle eſt vaſte, à un troiſième étage, ayant vue ſur deux grandes places, & eſt aérée par cinq fenêtres & deux portes qui étaient conſtamment ouvertes.

5. *L'obſcurité des ſalles, l'air chaud & méphitique que l'on reſpire* n'eſt pas la cauſe des effets produits par le Magnétiſme (pag. 29), puiſque ces effets ont lieu ſur un ſeul malade magnétiſé dans ſa chambre & en plein air ſous les arbres.

6. Ces effets ne ſont point le réſultat des preſſions faites ſur les régions ſenſibles (pag. 29), puiſque l'action la plus énergique eſt celle qui a lieu à quelque diſtance.

7. Ces effets ne ſont point le produit de l'imagination (pag. 28), puiſque les plus étonnans ſe manifeſtent ſur les ſomnambules.

8. Les criſes ne ſont point déterminées à la fin des ſéances, lorſque l'imagination des malades a été ſuffiſamment exaltée (pag. 3), puiſqu'on fait tomber en criſe une perſonne, à ſon inſu, à travers un ou plu-

ſieurs murs, par la réflexion d'une glace, à vingt, trente pieds de diſtance, en le magnétiſant avec un doigt, les yeux, &c.

9. Le Magnétiſme n'eſt pas l'art d'exciter des convulſions (pag. 10, 30, 48), puiſqu'il les calme ſouvent; qu'il ne développe que les convulſions critiques, qui ſe terminent toujours par des évacuations ſalutaires; que le nombre en eſt très-petit, & qu'enfin elles dégénèrent en ſomnambuliſme, c'eſt-à-dire l'état de repos le plus parfait. La Société de Médecine non contente d'en avoir impoſé au Roi, au Gouvernement & à la Nation entière (*Rapp. de la Soc. p.* 28, 32, 37) ſur un fait de la fauſſeté duquel il eſt ſi facile de s'aſſurer, oſe encore y revenir; & pour lui donner plus de poids, & indiſpoſer les eſprits crédules, elle compare ces convulſions aux fameuſes proſſeſſions de Loudun; & par une méchanceté puniſſable, elle inſinue qu'elles pourraient avoir des ſuites auſſi funeſtes.

10. Il n'eſt pas vrai que les partiſans du Magnétiſme ſoient pris dans la claſſe des citoyens les moins inſtruits (pag. 47), puiſque dans toutes les ſociétés établies

pour la propagation du Magnétiſme animal, on compte beaucoup de perſonnes recommandables tout à-la-fois par leurs lumières, leur jugement & l'étendue de leurs connaiſſances.

11. Il n'y a pas dans la doctrine de M. Meſmer des apparences très-frappantes de conformité avec les ſectes dans leſquelles, au lieu d'une grande cauſe phyſique, on admet le pouvoir de certaines intelligences ſupérieures (pag. 38, 39), puiſque le ſyſtême de M. Meſmer eſt fondé principalement ſur l'exiſtence d'un fluide qui établit entre tous les êtres une influence réciproque.

12. Il eſt faux que *tous les corps de Médecine du royaume ſe ſoient unanimement élevés contre le Magnétiſme; qu'ils aient fait tous leurs efforts pour combattre cette erreur, & qu'ils ſoient tous d'accord à ce ſujet* (pag. 34, 50, 72, 73), puiſque M. Thouret ne cite que les collèges de Lyon, Bordeaux, Marſeille & Montpellier (pag. 15, 25, 27, 46); & d'abord celui de Lyon n'a pas écrit; la moitié des membres qui le compoſent croit au Magnétiſme, & ce ne ſont pas les moins inſtruits;

& ſi ce collège eût voulu donner ſon opinion ſur le Magnétiſme, ce n'eſt ni M. O-Ryan, ni M. David qu'elle eût chargés de ce ſoin. Ceux qui voudront connaître ces deux Médecins, n'ont qu'à lire le *Mémoire à conſulter* pour le ſieur Sutton, contre le ſieur O-Rryan, & les *Obſervations* pour la demoiſelle Gigat, contre le ſieur David. Au reſte, M. David reprimandé dans une aſſemblée du Collège pour avoir écrit cette lettre ſans ſa participation, a répondu qu'il ne l'avait écrite qu'en ſon nom propre, & que le reſte étoit l'ouvrage de la Société de Médecine. 2°. Il y a eu des réclamations faites contre la lettre écrite au nom prétendu du Collège de Bordeaux. 3°. J'ai pris des informations ſur celui de Montpellier, & il en réſulte que la lettre de M. René, écrite au nom de l'Univerſité & ſans lui avoir été communiquée, n'eſt point du tout à l'avantage des ennemis du Magnétiſme, puiſque M. René ſe borne à dire que l'Univerſité n'a jamais eu connaiſſance de cette nouvelle méthode de guérir; qu'elle n'a pris aucun parti ſur cette matière, qu'elle n'en prendra aucun, & qu'elle ſe propoſe de

demeurer nulle dans toutes les diſputes qui s'élèveront à ce ſujet. Voilà donc trois corps de Médecine qui n'ont point écrit contre le Magnétiſme ; il reſte celui de Marſeille ſur lequel je n'ai pas pu avoir des renſeignemens ; mais on eſt tenté de ſuppoſer qu'il n'a pas écrit, & cette ſuppoſition eſt autoriſée par la conduite de la Société de Médecine, qui ne reſpecte pas aſſez la vérité, qui admet tous les faits ſans ſcrupule & ſans examen, & qui eſt très-peu délicate ſur le choix des moyens.

13. L'opinion qui regarde le Magnétiſme comme une chimère, n'eſt point générale en Hollande, en Allemagne & en Angleterre (pag. 51 & ſuiv.), & je puiſe mes preuves dans la *correſpondance* elle-même. On ne cite pour la Hollande que trois ſavans, & on en conclut que *vu la célébrité dont jouiſſent ces auteurs, on doit regarder leur jugement comme celui de tous les ſavans de leur nation.* (page 55.) A coup sûr ce raiſonnement ne paraîtra pas à tout le monde auſſi concluant qu'il a paru l'être à la Société de Médecine.

En Allemagne, lorſque M. Meſmer annonça

annonça ſa découverte, des ſavans diſtingués s'en occupèrent, firent des expériences : cette opinion acquit beaucoup de crédit, & l'on adopta le Magnétiſme. (pag. 63.) Tout cela me paraît en faveur de la cauſe que je défends; &, ſi depuis, cette découverte a eu un autre ſort dans ces contrées, il faut l'attribuer aux perſécutions que M. Stork a ſuſcitées à M. Meſmer. La célébrité dont jouit ce Médecin, influa ſur l'opinion générale, & l'on n'oſa pas défendre une vérité proſcrite par un homme qui ſouffre avec peine les contradicteurs, & qu'il eſt dangereux d'avoir pour ennemi. Si M. Stork ſe fût rappelé ce que lui a valu la ciguë, il eût été moins injuſte !

Quant à l'Angleterre, cette opinion eſt, dit-on, le réſultat des journaux anglais (pag. 58); & de quel poids peut être l'opinion verſatile des journaliſtes, lorſque nous avons vu en France les journaux alternativement adopter & proſcrire le Magnétiſme, louer & déchirer ſon auteur, ſe vanter de la plus grande impartialité, lorſque, d'un côté, ils imprimaient les injures les plus atroces & les plus noires calomnies

de lâches adverſaires qui n'oſaient pas paraître , & que de l'autre ils refuſaient la juſtification de M. Meſmer & de ſes partiſans qui ſe montraient au grand jour ?

Je ne reviendrai pas ſur les nombreuſes contradictions dont la correſpondance eſt remplie ; je les ai expoſées dans les pages 9, 21, 22, 27, 28, 32 ; il faut encore y joindre celle-ci. Les Médecins diſent que les frictions, faites avec la main, ſont en partie la cauſe des effets qu'éprouvent les Magnétiſés, effets qu'ils appellent *accidens*; & ils citent auſſitôt Celſe qui recommande les frictions pour ſoulager les douleurs de tête aiguës. (pag. 29.) Les Commiſſaires étaient déja tombés dans la même inconſéquence, en attribuant ces mêmes *accidens* à la preſſion ſur le colon , & en ajoutant que la nature ſemble indiquer, comme par inſtinct, cette manœuvre aux hypocondriaques pour les ſoulager. (*Rapp. de la Fac. p.* 49.)

Je termine cette diſcuſſion polémique en avouant que c'eſt avec une peine extrême que je me ſuis livré une ſeconde fois à ce genre de travail ; mais intimément convaincu des grands avantages que la phyſi-

que, la physiologie & la médecine doivent retirer de la doctrine du Magnétisme animal, j'ai dû, pour hâter les progrès d'une vérité si utile au genre humain, détromper ceux auxquels en aurait imposé trop facilement l'autorité d'un corps, respectable d'ailleurs par les savans qui le composent, mais aveuglé & induit en erreur par une prévention trop forte contre le Magnétisme.

LETTRE

De Mme la Marquise DE LONGECOUR *à M.* THOURET, *Docteur de la Société Royale de Médecine de Paris.*

COMME c'est vous, Monsieur, qui vous êtes chargé de faire & de publier l'*Extrait de la correspondance de la Société de Médecine*, c'est à vous que doivent être adressées les réclamations qu'elle peut faire naître & les observations les plus propres à fixer votre opinion sur la valeur des faits allégués par vos correspondans, & sur les avantages ou les dangers (s'il en existe)

de la pratique du Magnétiſme animal pour le traitement des maladies. Si, parmi ces correſpondans, j'en connoiſſais un qui ne vous eût fait part ſur cet objet important que des rêves de ſon imagination, & qui vous eût diſſimulé deux cures intéreſſantes & remarquables, opérées ſous ſes yeux par le magnétiſme, la Société de Médecine ne ſeroit-elle pas dans le cas de penſer que ce correſpondant infidèle a outragé, par cette conduite, la pureté de ſes vues, en croyant lui faire ſa cour par une lâcheté? S'il en eſt ainſi du correſpondant que je connais & que je vais vous dénoncer, quels ſoupçons cette découverte ne donnera t-elle pas lieu de former ſur ceux que je ne connais pas? Il eſt certainement de l'intérêt de la Société d'examiner leurs rapports, & ſa gloire ſe trouve compromiſe en produiſant devant le public des témoins qui ne ſont pas sûrs. Son objet, en engageant ſes membres correſpondans à s'occuper de l'examen du Magnétiſme animal, a été ſans doute de découvrir la vérité pour la protéger & la répandre. On ne peut ſuppoſer d'autres vues à un corps dont tous les membres ſont chargés, par état, du

ſoulagement de l'humanité. Je trouve, il eſt vrai, dans votre ouvrage, un paſſage par lequel il ſembleraît que MM. les Médecins s'occupent un peu d'eux-mêmes; vous y dites, page 9, « *c'eſt un des inconvéniens les plus graves que les Médecins aient remarqué de l'introduction de cette méthode* (le Magnétiſme animal) *dans les provinces, que l'eſpèce de répugnance qu'elle inſpire aux malades pour les remèdes ordinaires & la défaveur qu'elle répand ſur leur emploi.* » Eſt-ce ſur l'emploi des remèdes? eſt-ce ſur l'emploi des Médecins? Je n'en ſais rien; mais ce qui me paraît prouvé par cette négligence du ſtyle, c'eſt que vous n'aviez pas la moindre idée d'intérêt perſonnel, puiſque vous n'avez pas apperçu combien ce paſſage étoit ſuſceptible de malignes interprétations. Il n'a pu échapper à votre plume, que par la raiſon que votre cœur étoit pur. D'après cette opinion, je dois juger tous les membres de votre ſociété par vous-même, & je ſuis sûr qu'ils me ſauront gré de réparer envers eux les omiſſions & les erreurs de M. Chauſſier, Chirurgien, correſpondant à Dijon. C'eſt ſous ſes yeux

que j'ai eu, pendant plusieurs années, une maladie très-alarmante. Trouvez bon que je vous renvoie pour les détails les plus succincts de cette maladie, au certificat signé la Marquise de Longecour, qui se trouve dans la collection de ceux imprimés pour M. Deslon. Si M. Chaussier veut revenir à la justice & à la vérité, il certifiera lui-même l'authenticité & la certitude des faits qu'il contient, avec d'autant plus de connaissance de cause, que c'est son examen & sa description de mes obstructions & glandes qui ont servi plusieurs fois de base à des consultations, & qu'après un nouvel examen de sa part, à mon retour des traitemens de MM. Mesmer & Deslon, suivis pendant neuf mois, il a été aussi surpris qu'il a paru charmé de ne retrouver aucune trace des engorgemens qu'il m'avait reconnus tant de fois. Même observation sur une de mes femmes, à qui il a reconnu une obstruction énorme à la partie du foie, qui est contiguë à l'estomac; il en a suivi les décroissemens graduels, & m'a assuré, au bout de quinze mois de traitement magnétique, qu'il n'existoit plus aucune obstruction. Il a fait part,

de ſa main, à M. Deſlon, de cette heureuſe guériſon. Que penſerez-vous donc, Monſieur, d'un correſpondant dont les écrits ſe contrediſent ſi ſenſiblement, qui garde le ſilence avec la Société de Médecine, ſur des vérités auſſi importantes à ſes recherches, pour ne l'entretenir, relativement au Magnétiſme, que d'erreurs & de fauſſetés ? Peut-on caractériſer autrement l'hiſtoire qu'il vous fait dans la ſuite de ſa lettre rapportée à la page 25 de votre Mémoire, de l'homme qui recevoit tous les huit jours d'un des chefs des traitemens de Paris, une feuille de papier magnétiſée, *qu'il lui a vu porter tous les jours ſur l'hypocondre le papier merveilleux, vanter ſes effets, louer la bonté, la complaiſance de l'homme généreux, qui, ſur une feuille de papier blanc, lui envoie le remède inviſible pour tous les maux ?* Vous appuyez ſur ce fait comme une choſe très-remarquable. Eh bien, Monſieur, il n'y manque que la vérité : cet homme, que M. Chauſſier vous préſente comme un prodige de ridicule & de crédulité, c'eſt M. de Pruſlay, fils de M. Poiſſonnier, votre préſident, qui, ayant reçu une lettre de M. Deſlon,

dit, en plaiſantant, qu'il la vouloit porter ſur ſes hypocondres, parce que sûrement elle étoit magnétiſée. L'hiſtoire de l'homme replet & cacochyme, rapportée à la page 6 de votre Mémoire, n'eſt pas plus vraie : cet homme n'a jamais été magnétiſé ; il eſt en effet tombé d'apoplexie à la ſuite de quelques jours du traitement électrique de M. Souſſelier ; & M. Chauſſier qui ſerait déja très-coupable d'aſſurer un fait qu'il ne ſaurait pas, l'eſt bien davantage d'aſſimiler le traitement magnétique au traitement électrique, pour faire tomber ſur l'un les mauvais effets qu'on pourrait attribuer à l'autre. Or, il n'a pu s'y méprendre de bonne foi, parce que la méthode de M. Souſſelier eſt imprimée, & qu'il la connaiſſait même particuliérement avant l'impreſſion, ayant été en correſpondance avec lui pour des objets relatifs à l'électricité. Reſte l'article cité, page 9 de votre Mémoire, *d'une Dame attachée à la doctrine du Magnétiſme, qui portait l'enthouſiaſme à un tel point, que, dans une maladie qu'elle éprouva, elle ne voulut aucun remède.* Cette Dame, c'eſt moi. Or, penſez-vous, Monſieur, que

que j'aie réellement pu paraître à M. Chausſier, dans ſa conſcience, un modèle d'enthouſiaſme, pour m'être livrée, dans une fièvre double-tierce (car telle étoit cette maladie) au même remède qui m'avait guérie l'année auparavant, des maux les plus dangereux ; j'en éprouvai de même les bons effets dans cette occaſion, & ma fièvre fut guérie. M. Chauſſier en convient dans la ſuite de ſa lettre, rapportée à la page 17 de votre Mémoire; mais il y aſſure (ce ſont ſes propres termes) *que ce fut le temps & la nature qui la guérirent.* Comme cette aſſertion ne peut être ſoutenue d'aucune preuve, & qu'il n'exiſte point de moyen humain de voir opérer le temps & la nature, elle tombe elle-même, faute de baſe; & je ne pouſſerai pas plus loin les réflexions ſur cet objet. Mais, comme les faits dont je viens de vous donner des notions exactes ſont très-intéreſſantes pour la Société de Médecine, & qu'il importe à ſa gloire & à la confiance qu'elle déſire ſans doute d'inſpirer, de ne donner au public que des obſervations sûres, que l'exemple des erreurs & des réticences de ce correſ-

pondant-ci doit lui faire examiner l'exactitude & la bonne foi des autres. Je désire que cette lettre soit communiquée par vous, à la première assemblée de la Société de Médecine, & qu'il me soit délivré par M. Vicq-d'Azir, son secretaire perpétuel, un certificat signé de lui, de vous, Monsieur, & de tous les membres qui composeront l'assemblée, comme elle y a été lue à haute & intelligible voix, de manière que tout le monde l'ait entendue; alors je me contenterai de ce moyen pour faire rendre justice à la vérité, & vous épargnerez la réputation de votre correspondant : mais si, sous quinze jours, Monsieur, je n'obtiens pas cette satisfaction, je répandrai ma lettre dans tout le royaume, par la voie de l'impression ou autrement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé, la Marquise DE LONGECOUR.

Dijon, ce 29 Mars 1785.

P. S. Voulant mettre dans ma conduite toute la franchise & toute la netteté possible, j'ai fait remettre à M. Chaussier copie de cette lettre.

N'ayant reçu aucune ſatisfaction de la Société Royale de Médecine, ni même de réponſe de M. Thouret, je fais imprimer ma lettre pour rendre honneur au Magnétiſme animal, gloire à la vérité, & juſtice à qui il appartient.

Signé, la Marquiſe DE LONGECOUR.

Dijon, ce 18 Avril 1785.